

Ludwig Binswanger : un psychiatre entre phénoménologie et psychanalyse

*Ludwig Binswanger or a psychiatrist between
phenomenology and psychoanalysis*

P. Cabestan*



*"In einem Haus, in dem ein so schäbiger Kronleuchter ist, heirate ich nicht."
(Je n'épouse pas quelqu'un qui est d'une maison où il y a un lustre si miteux.)*

L. Binswanger, *Souvenirs sur Sigmund Freud*

Ludwig Binswanger (1881-1966) peut être considéré comme le fondateur, ou du moins, comme l'un des fondateurs, avec Médard Boss, de la psychiatrie phénoménologique. Mais ce psychiatre d'une culture proprement encyclopédique fut également disciple et ami de S. Freud, qu'il considéra jusqu'à la fin de sa vie comme un maître. Comment le psychiatre est-il parvenu à concilier cette double filiation spirituelle ? Les Évangiles nous mettent en garde : "Nul ne peut servir deux maîtres." Est-ce à dire que toute forme d'éclectisme soit vouée à l'échec et qu'il faille choisir entre psychanalyse et phénoménologie ?

Entre phénoménologie et psychanalyse

Dans une étude consacrée aux rapports de la phénoménologie et de la psychanalyse – reprise en 1958 dans *Existence et Signification (1)* –, Alphonse de Waelhens souligne le caractère récurrent de la mise en question de la psychanalyse par la phénoménologie, tout en reconnaissant la proximité de leurs préoccupations. Parmi ces critiques de la psychanalyse, A. de Waelhens cite notamment les noms

de phénoménologues français, tels que Jean-Paul Sartre, Maurice Merleau-Ponty, Simone de Beauvoir ou Paul Ricœur. Sans doute ce dernier n'a-t-il pas encore écrit son grand ouvrage, *De l'interprétation. Essai sur Freud*, qui ne paraîtra qu'en 1965 ; mais, de fait, dès sa *Philosophie de la volonté* (1950), P. Ricœur s'interroge sur l'hypothèse freudienne d'un inconscient psychique. De même, comme on le sait peut-être, J.P. Sartre s'oppose à S. Freud dans *L'Être et le Néant* (1943), en développant la notion de mauvaise foi et l'idée d'une psychanalyse existentielle. De son côté, M. Merleau-Ponty consacre un chapitre de *Phénoménologie de la perception* (1945) au corps comme être sexué, tandis que *Le Deuxième Sexe* (1949) de S. de Beauvoir regrette le phallogocentrisme de la pensée freudienne qui voit dans la femme un homme mutilé.

Ces différents ouvrages témoignent suffisamment de l'intérêt mais aussi de la distance que la phénoménologie, semble-t-il, a toujours su conserver à l'égard de la psychanalyse. On retrouve du reste une attitude analogue dans les recherches plus récentes de phénoménologues tels que Michel Henry dans sa *Généalogie de la psychanalyse* ou encore, même si son lien avec la phénoménologie est plus problématique, Jacques Derrida. C'est toutefois à

* Coprésident de l'École française de Daseinsanalyse, codirecteur de la revue de phénoménologie ALTER, Philippe Cabestan enseigne la philosophie en classes préparatoires au lycée Janson-de-Sailly (Paris).

Ouvrages publiés : *L'Être et la Conscience. Recherches sur la psychologie et l'ontophénoménologie sartriennes*. Bruxelles : éditions Ousia, 2004.

Dictionnaire Sartre. Paris : Ellipses, 2009.

Résumé

Trop soucieux de sa carrière, dit-on, Ludwig Binswanger n'aurait pas permis à la psychanalyse et à la psychiatrie de se rencontrer. C'est peut-être oublier qu'il fut avant tout un psychiatre animé d'un souci : la constitution d'une psychiatrie qui puisse être considérée comme une véritable science. Dans cette perspective, comme nous avons essayé de le montrer, L. Binswanger s'est progressivement éloigné de la psychanalyse freudienne au profit d'une psychiatrie fondée sur le concept d'existence et la pensée de Martin Heidegger.

l'auteur d'une œuvre bien antérieure à celles que nous venons d'évoquer que nous voudrions consacrer notre propos : le psychiatre suisse, L. Binswanger, dont les thèses méritent d'autant plus de retenir notre attention qu'elles préfigurent pour une part les critiques ultérieures que la phénoménologie ne cessera d'adresser tout au long du XX^e siècle à la psychanalyse. Ces thèses sont en outre, comme nous allons le voir, celles d'un homme qui occupe dans l'histoire croisée de la phénoménologie et de la psychanalyse, une place à tous égards privilégiée. Peut-être n'est-il pas superflu de rappeler en quelques mots qui fut L. Binswanger. Né le 15 avril 1881 dans le canton de Thurgovie (Suisse), L. Binswanger est issu d'une famille de psychiatres helvètes. Son grand-père, prénommé également Ludwig, fonde en 1857 la clinique Bellevue à Kreuzlingen, près du lac de Constance. Ludwig Binswanger, le petit-fils, étudie à son tour la médecine à Lausanne, Heidelberg et Zurich. En 1906-1907, il est l'élève puis l'assistant de Eugen Bleuler (1857-1939) à l'hôpital psychiatrique Burghözli de Zurich. Ce dernier exerce sur lui une influence profonde, et il devient l'un de ses proches amis. À cette même époque, L. Binswanger fait la connaissance de Carl Gustav Jung, en compagnie duquel il rencontre S. Freud pour la première fois en 1907. Il entreprend alors d'acquiescer une formation analytique. En dépit de la différence d'âge, le disciple devient rapidement un ami, et S. Freud entretient avec lui une correspondance régulière et chaleureuse jusqu'à la fin de sa vie.

Cette amitié est d'autant plus remarquable que, pour L. Binswanger, S. Freud est un maître avec l'univers mental duquel il reconnaît être, selon ses propres termes, "en lutte constante" (2). L. Binswanger expose à plusieurs reprises ses désaccords avec la psychanalyse, sans que S. Freud, d'ailleurs, lui retire son estime. Il semble même parfois que l'amitié conduise les deux hommes à minorer ce qui les sépare. En effet, L. Binswanger est également un lecteur attentif d'Edmund Husserl, comme en témoigne son rapport de 1922 devant la Société suisse de psychiatrie, intitulé "De la phénoménologie" (3), consacré à la phénoménologie de Husserl. À partir de la lecture de *Être et Temps*, peu après sa publication en 1927, il semblerait que l'œuvre de M. Heidegger domine la réflexion de L. Binswanger,

qui peut apparaître comme l'un de ses disciples – même si M. Heidegger lui-même ne le considérera jamais comme tel. Enfin, L. Binswanger associe à cette double formation phénoménologique et psychanalytique l'expérience d'un psychiatre qui n'a cessé, tout au long de son existence – à la clinique Bellevue de Kreuzlingen, dont il a assumé dès 1911 la direction –, de rencontrer ceux dont il est avant tout question : les malades¹.

Afin de comprendre ce qui sépare L. Binswanger de celui qu'il considère jusqu'à la fin de sa vie comme un maître, il faut rappeler brièvement une opposition sous-jacente à l'ensemble de la pensée de L. Binswanger et, par suite, à sa critique de la psychanalyse, qu'il expose en 1928 dans son texte, "Fonction vitale et histoire intérieure de la vie" (4). L. Binswanger distingue en effet deux modes d'appréhension de l'être humain : il est possible de le considérer soit comme un organisme physio-psychique, rassemblant un ensemble de fonctions psycho-physiques soit comme une personne dont l'existence se déploie dans la continuité d'une histoire intérieure. En tant qu'organisme, l'homme relève des sciences de la nature (au sens de Wilhelm Dilthey) et il est décrit en termes de fonctions ; en tant que personne, être spirituel, il relève de l'anthropologie phénoménologique. Pour bien saisir l'importance de cette conception, il faut noter qu'elle refuse délibérément la césure du psychique et du corporel en opposant fonctions psycho-physiques et histoire spirituelle de la vie. En outre, cette conception affirme l'unité de l'être humain qui possède un organisme et qui vit une certaine histoire. Comme l'écrit L. Binswanger : "Il n'y a pas une histoire de la vie sans un organisme humain, et il n'y a pas d'organisme sans l'histoire de sa vie" (4).

C'est ce qu'il montre à partir de la vie de saint Augustin (354-430). On sait en effet que saint Augustin, célèbre orateur, souffrait de la poitrine et respirait avec une grande difficulté. Il s'agit là d'un événement extérieur, d'un trouble de la fonc-

¹ Nous nous permettons de signaler l'ouvrage à paraître de C. Gros : *Ludwig Binswanger, entre phénoménologie et expérience psychiatrique*. Paris : collection "Philosophie", Éd. de la Transparence, octobre 2009.

Mots-clés

Existence (*Dasein*)
Fonction vitale
Personne
Naturalisme
Science moderne

Highlights

It has been said that Ludwig Binswanger' main interest was to develop his own carrier rather than facilitating a fruitful encounter between psychoanalysis and psychiatry. As a matter of fact, L. Binswanger was for the most part a psychiatrist involved in the creation of a psychiatry that might be considered a true science. In this perspective, as we tried to demonstrate, L. Binswanger gradually took some distance from Freudian psychoanalysis in favor of a psychiatry based on the concept of existence and on the thought of Martin Heidegger.

Keywords

Existence (*Dasein*)
Vital function
Person
Naturalism
Modern science

tion vitale de la personne. Reste à savoir quelle attitude il allait adopter face à ce trouble. Or, cet événement extérieur, nous dit L. Binswanger, fut le motif qui l'engagea à donner "à l'histoire intérieure de sa vie une autre trajectoire, grâce à une certaine décision de sa volonté", c'est-à-dire à se convertir du manichéisme à la religion chrétienne. Mais, souligne L. Binswanger, un autre que saint Augustin "se serait laissé glisser vers une psychose hystérique"; un autre se serait usé à se battre contre le destin; un autre se serait suicidé; un autre n'aurait pensé qu'à gagner de l'argent ou des procès, etc. Entre ici en ligne de compte le caractère de la personne. Nous allons naturellement retrouver cette opposition des fonctions vitales et de la personne dans la critique binswangérienne de la psychanalyse.

Un chemin vers Freud ?

Parmi les nombreux textes consacrés à S. Freud et rassemblés, pour une partie d'entre eux, dans *Analyse existentielle et psychanalyse freudienne*, nous pouvons privilégier une conférence, au titre apparemment dépourvu d'ambiguïté, "Mon chemin vers Freud" (*Mein Weg zu Freud*) [5], que L. Binswanger donna à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de S. Freud (1956). Il y évoque lui-même ses relations avec la psychanalyse freudienne, qu'il présente sous la forme d'un chemin en cinq étapes qui, à vrai dire, paraissent l'éloigner de S. Freud, mais qui finalement l'y reconduisent. On peut passer rapidement sur les deux premières étapes : celle de l'apprentissage de la doctrine de S. Freud, et celle de l'expérimentation personnelle qui permet à L. Binswanger de voir à quel point, écrit-il, "Freud a raison". La troisième étape se distingue par une première tentative, au début des années 1920, d'évaluation globale de la psychanalyse freudienne (6). Ce qui frappe alors L. Binswanger – de même que J.P. Sartre, M. Merleau-Ponty, P. Ricœur ou A. de Waelhens –, c'est l'idée qu'un acte psychique possède un sens, c'est-à-dire qu'il possède une "signification" qui renvoie à une intention, une tendance, et qu'il occupe une position dans "une série de connexions psychiques". Cependant, rappelle L. Binswanger, il s'agit d'un sens supposé, deviné ou présumé, dans la mesure où il est caché. Ainsi, dans un acte manqué, "l'agir sait bien souvent se masquer en un éprouver passif".

À travers cette dernière formule empruntée à S. Freud apparaît un autre aspect de la psychanalyse freu-

dienne : l'affirmation du caractère personnel des phénomènes psychiques et de l'appareil psychique, dont les différentes instances sont décrites par S. Freud comme des personnes. Par exemple, prendre le masque de la passivité dans le cas d'un acte manqué qui semble par conséquent s'imposer est l'acte d'une personne; il en va de même lorsque le moi est dit un valet servile qui brigue l'amour de son maître, le ça. À chaque fois, nous retrouvons un langage "personnel" qui ne doit pas être compris métaphoriquement mais, au contraire, comme la reconnaissance du caractère "personnel" des phénomènes psychiques. Ainsi, pour L. Binswanger, S. Freud présuppose avec raison – et J.P. Sartre ne dira pas autre chose dans *L'Être et le Néant* – l'unité et l'unicité *biohistorique* de la personne qu'est le patient, le rêveur, l'individu, le moi. De cette manière, L. Binswanger retrouve chez S. Freud sa propre opposition entre fonctions vitales et histoire intérieure de la vie.

En revanche, lors de la quatrième étape de ce chemin "vers" S. Freud, le fossé se creuse et Binswanger découvre une opposition principielle entre sa propre conception de l'homme comme existence (*Dasein*) et celle de S. Freud comme *homo natura*. En effet, S. Freud est celui – comme il le dit lui-même au psychiatre suisse en 1927 alors que ce dernier prend congé de lui – qui s'emploie à rappeler à l'humanité "qu'il existe aussi des pulsions" (7). Telle est, pour L. Binswanger, la grande pensée de son ami, qui est aussi celle de la psychiatrie clinique dont il veut se démarquer : comprendre l'homme et l'humanité à partir de la vie (pulsionnelle). De ce point de vue, comme le soulignent les deux essais de 1936, *Freud et la constitution de la psychiatrie clinique* et *La conception freudienne de l'homme à la lumière de l'anthropologie*, S. Freud est un biologiste qui a pour objet d'étude les pulsions (de vie et de mort) de l'organisme, et qui comprend l'homme comme mécanisme (appareil), nécessité mécanique et organisation. Ainsi, l'idée freudienne de l'*homo natura* est une idée biologico-psychologique qui est une construction naturaliste au même titre que l'idée biologico-physiologique de l'organisme.

Dès lors, contrairement à son affirmation en 1920 du caractère personnel de l'appareil psychique freudien, L. Binswanger reproche désormais à Freud son naturalisme unilatéral, c'est-à-dire sa méconnaissance de l'autonomie de la personne. Or "l'homme n'est pas seulement nécessité mécanique et organisation [...] et son *Dasein* ne peut absolument être compris que comme être-dans-le-monde, comme projet et éclosion de monde." Ainsi, l'homme est mécanisme

et liberté, *homo natura* et existence. S. Freud, pour sa part, met entre parenthèses la personne, les rapports entre les personnes, en un mot l'existence, au profit d'une psychologie "impersonnelle". Ce faisant, il s'inscrit dans cette dépersonnalisation de l'être-homme qui caractérise la psychiatrie clinique que fonde Wilhelm Griesinger en 1861 (8). En outre, L. Binswanger refuse résolument la manière dont le naturalisme freudien dérive les œuvres spirituelles de l'humanité, telles que l'art, la science ou la religion, de sa vie pulsionnelle, via notamment le concept de sublimation, dont il dénonce l'incohérence. Alors que mythe et religion sont différentes manières pour le *Dasein* d'exister, S. Freud, nous dit L. Binswanger, est conduit à les assimiler à des illusions et à "enclaver l'homme entre pulsion et illusion" (9).

Cependant, la cinquième étape révèle qu'il s'agit tout de même d'un chemin vers S. Freud, et c'est l'occasion pour le psychiatre suisse de nuancer considérablement – Jacques Schotte parle pour sa part d'un "revirement" (10) – cette critique de la psychanalyse, en s'interrogeant plus avant sur la conception freudienne de la nature. Sans doute rencontre-t-on chez S. Freud une conception naturaliste et darwinienne de la nature, mais celle-ci ne doit pas occulter, selon L. Binswanger, l'influence de la conception romantique de la nature que prolongent les spéculations de S. Freud sur la vie et la mort ainsi que son respect à l'égard des secrets de la nature. Pour L. Binswanger, c'est cette nature insondable et inaccessible qui constitue l'essence véritable de la psychanalyse. C'est elle qui est au principe de la conception freudienne du langage comme langage imagé dont les insuffisances, pourrait-on croire, disparaîtraient s'il était possible de recourir au langage de la physiologie et de la chimie. Or, précise S. Freud dans *Au-delà du principe de plaisir*, ce langage est lui-même un "langage imagé" qui nous est "depuis plus longtemps familier, et qui est peut-être aussi plus simple" (11). Ainsi, l'homme est condamné à approcher la nature à l'aide d'un langage inadéquat qui ne la dévoile que de manière figurée, de sorte que son essence demeure insondable.

Conclusion

Lors de son séjour à Vienne en 1907, L. Binswanger confie à son ami qu'il a rêvé "de l'entrée de la maison Bergstrasse 19, qui se trouvait justement en reconstruction, et du vieux lustre recouvert à la hâte à cause de la réfection". S. Freud proposa

une interprétation que le jeune psychiatre ne jugea pas très convaincante : "Je n'épouse pas quelqu'un qui est d'une maison où il y a un lustre si miteux" (*In einem Haus, in dem ein so schäbiger Kronleuchter ist, heirate ich nicht*). On peut penser en effet qu'une telle interprétation révèle bien plus les visées de S. Freud envers L. Binswanger que celles de L. Binswanger envers S. Freud. Selon Paul Jonckheere (12), en se plaçant d'un point de vue phénoménologique (*daseinsanalytisch*), on peut interpréter ce rêve tout autrement, comme un rêve prospectif qui signifierait alors : ce n'est pas être infidèle au père que de changer le lustre de la maison. Toutefois, qui jurerait de la fidélité de L. Binswanger ? Changer le lustre, n'est-ce pas tout changer, voire s'installer à la place de ?

Nous avons vu qu'en découvrant derrière le naturalisme unilatéral de S. Freud une autre conception de la nature, le chemin de L. Binswanger se révèle in fine un chemin vers S. Freud. En effet, dans une perspective inspirée de la réflexion heideggérienne sur la science moderne, L. Binswanger reconnaît à la psychanalyse le caractère d'une science nouvelle qui, à la différence de la science moderne et de son "vouloir-savoir-dominer", trouve sa vérité dans un respect craintif face à l'insondabilité de l'être comme nature (13, 14). Cependant, ce "retour à Freud" ne doit pas masquer le chemin parcouru : de fait, L. Binswanger ne reprend aucun des concepts fondamentaux du freudisme, qu'il s'agisse des concepts de refoulement, d'inconscient psychique, de sublimation, de transfert, etc., et, d'une manière générale, leur préfère ceux de l'analytique du *Dasein*. On comprend ainsi que ce chemin vers Freud – malgré ses protestations d'amitié, ses témoignages d'admiration et ses dénégations – l'éloigne en réalité plus qu'il ne le rapproche de ce dernier. Il n'est dès lors pas étonnant de constater que dans ses grandes études sur la fuite des idées dans la manie et la mélancolie ou sur la schizophrénie, sans parler de l'interprétation des rêves à partir de la notion de direction de sens (15-17), L. Binswanger semble totalement oublier S. Freud.

Mais, même si nous n'avons pas pu le montrer ici, il est difficile de tenir L. Binswanger pour un disciple de M. Heidegger. Sans doute se réclame-t-il de lui, mais sa compréhension du *Dasein* demeure, d'un point de vue heideggérien, trop superficielle (18). S'il est une phénoménologie dont il est proche, c'est bien plutôt une phénoménologie existentielle que représentent le Sartre de *L'Être et le Néant*, ou le Merleau-Ponty de *Phénoménologie de la perception*. En effet, l'opposition des fonctions vitales et de la personne en tant

que dimensions de l'existence rejoint pour une part la conception sartrienne d'une liberté en situation, condamnée à assumer un corps qu'elle n'a pas choisi. De son côté, s'opposant au freudisme, M. Merleau-Ponty fait siennes les thèses de L. Binswanger sur la sexualité, le refoulement et l'hystérie. Loin d'avoir

servi deux maîtres, L. Binswanger a donc tenté de se frayer son propre chemin entre psychanalyse et phénoménologie, ou plutôt – comme M. Boss, mais de manière plus indépendante vis-à-vis de M. Heidegger – à partir de la psychanalyse en direction d'une psychiatrie phénoménologique. ■

Références bibliographiques

1. De Waelhens A. *Réflexions sur les rapports de la phénoménologie et de la psychanalyse in Existence et Signification*, 1958 : E. Nauwelaerts, Louvain.
2. Binswanger L. *Analyse existentielle et psychanalyse freudienne*, trad. fr. Lewinter R. Paris : Gallimard, 1970:p.336.
3. Binswanger L. *De la phénoménologie*, in *Introduction à l'analyse existentielle*, trad. fr. Verdeaux J. et Kuhn R. Paris : Éditions de Minuit, 1971:79 et suiv.
4. Binswanger L. *Fonction vitale et histoire intérieure de la vie*, in *Introduction à l'analyse existentielle*, trad. fr. Verdeaux J. et Kuhn R. Paris : Éditions de Minuit, 1971:p.53.
5. Binswanger L. *Mon chemin vers Freud, Analyse existentielle et psychanalyse freudienne*, op.cit.:241.
6. Binswanger L. *Psychanalyse et psychiatrie clinique*, in *Analyse existentielle et psychanalyse freudienne*, op.cit.:123.
7. Binswanger L. *Souvenirs sur Sigmund Freud*, in *Analyse existentielle et psychanalyse freudienne*, op.cit.:346.
8. Binswanger L. *Freud et la constitution de la psychiatrie clinique*, in *Analyse existentielle et psychanalyse freudienne*, op.cit.:177.
9. Binswanger L. *La conception freudienne de l'homme à la lumière de l'anthropologie*, in *Analyse existentielle et psychanalyse freudienne*, op.cit.:207.
10. Schotte J. *Entre Freud et Heidegger. Binswanger à la recherche d'un statut scientifique pour la psychiatrie*, in *Études phénoménologiques* 1995;21:27.
11. Freud S. *Au-delà du principe de plaisir. Essais de psychanalyse*, trad. fr. Jankélévitch S. Paris : Payot, 1973:76.
12. Jonckheere P. *Un rêve de Binswanger*, in *Études phénoménologiques* 1995;21:41.
13. Heidegger M. *La question de la technique et Science et méditation*, in *Essais et conférences*, trad. fr. Préau A. Paris : Gallimard, 1958.
14. Heidegger M. *Science et méditation*, in *Essais et conférences*, op.cit.
15. Binswanger L. *Sur la fuite des idées*, trad. fr. Grenoble : Jérôme Millon, 2000.
16. Binswanger L. *Trois formes manquées de la présence humaine*, trad. fr. Froissart JM. Paris : Le Cercle herméneutique, 2002.
17. Binswanger L. *Les directions de sens, phénoménologie et psychopathologie de l'espace vécu*. Paris : Le Cercle herméneutique, 2004.
18. Boss M. *Psychanalyse et analytique du Dasein*, trad. fr. Cabestan P., Dastur F. Paris : Vrin, 2008.

CONGRESS
22nd ECNP

EUROPEAN COLLEGE OF NEUROPSYCHOPHARMACOLOGY

En direct,
du 13 au 16 septembre

Istanbul, Turquie
12-16 septembre 2009

JOURNAL
EN LIGNE

- Tous les jours
dans votre messagerie électronique
- > Accédez au compte-rendu présenté sous forme de brèves et d'interviews d'experts
 - > Recevez en direct de l'ECNP les temps forts du congrès

À bientôt sur le Net !

www.edimark.fr/ejournaux/ecnp2009.htm

Avec le soutien de

 Bristol-Myers Squibb

 Otsuka Otsuka Pharmaceutical France SAS

 la lettre
DU PSYCHIATRE